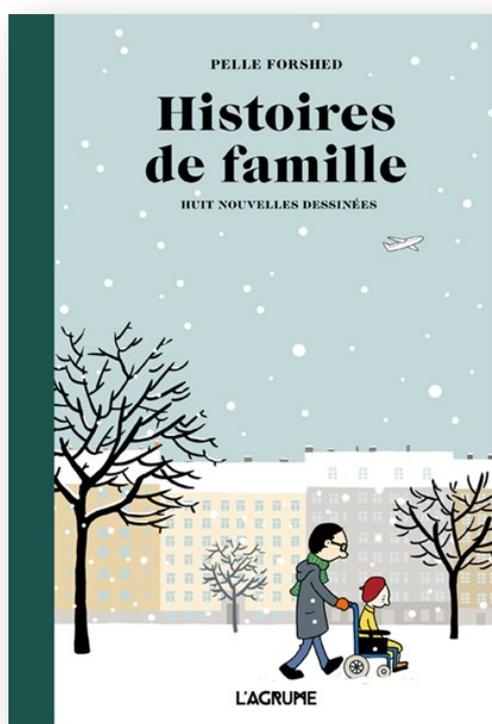


Huit nouvelles : le « beau » métier d'aide à domicile *Histoires de famille*, du Suédois Pelle Forshed

Pelle Forshed, auteur et illustrateur suédois, a publié ses *Histoires de famille – Huit nouvelles dessinées* en 2012 dans leur version originale, et en 2015, dans une traduction par Aude Pasquier, aux éditions L'Agurme (Paris). Ces nouvelles dessinées « racontent la fin de vie de gens ordinaires, leur quotidien, les souvenirs qui les traversent au seuil de la mort, et la solitude des proches qui les accompagnent » (quatrième de couverture).



Pelle Forshed



L'un des intérêts de l'album est surtout de mettre en scène des aides à domicile – et en particulier un homme, Pelle (comme l'auteur), « *auxiliaire de vie de Sainte-Bodil* ».

La leçon d'autonomie de Gunnel

La première nouvelle – « **La famille** » (pages 9 à 24) – est un mélange de cynismes : celui tout d'abord d'un aide à domicile dont on peut difficilement excuser certains comportements, notamment quand il néglige d'intervenir chez Gunnel au prétexte qu'elle fait sa sieste à ce

moment-là, ou encore quand il considère que s'il n'accompagne pas Gunnel pour lui permettre de sortir de son appartement... c'est parce qu'elle ne le lui a jamais demandé.

Cynisme aussi des deux enfants de Gunnel : Annika, toujours en train de faire des reproches à Pelle ; Åke, qui installe un système de vidéosurveillance à l'insu de tous, notamment pour contrôler le travail de Pelle. La première ne veut pas voir mourir sa mère ; le second souhaiterait que tout cela cesse.

Il n'aura aucune initiative à prendre dans ce sens : en effet, Gunnel – n'ayant peut-être pas perdu toute son autonomie ! – décide elle-même d'en finir.

Elle laisse seulement une lettre : « *J'ai vécu une bonne vie et j'ai deux enfants dont je suis fière. Mais j'ai fait ma part (...)* ».

Le contenu de la lettre est étonnant sur la forme et sur le fond car tout au long du récit, elle a prononcé moins de dix mots. Ainsi, toujours se méfier des apparences et des conclusions hâtives !

Cette première nouvelle offre plein de thèmes de réflexion : sur le respect de l'autonomie, la vieillesse et la mort, la famille, l'aide à domicile...

De lourds secrets de famille

- Dans la deuxième nouvelle – intitulée « **Eau bouillante** » (pages 25 à 40) –, Élin parle dans sa tête à Béatrice, sa grande sœur, si

intelligente, si sage, dont on comprend qu'elle est partie, et dans des conditions dramatiques (incendie).

Avant que l'aide à domicile ne sonne à la porte, survient un accident : Élin se brûle la jambe avec de l'eau bouillante. Cela lui fait très mal, mais elle ne va rien dire... Il faut bien reconnaître que l'aide à domicile ne pratique pas l'écoute active spontanément ! La fin de l'histoire ne peut pas se raconter. Elle révèle un très lourd secret...

- La troisième nouvelle – « **Déjeuner** » (pages 41 à 44) – est très courte. Elle nous fait retrouver Pelle, confronté à un dilemme avec Agnès qui aurait besoin ce jour-là d'une intervention plus longue, mais il y a Astrid qui attend l'aide à domicile dans quelques minutes. Comment concilier ce qui est inconciliable dans des situations inhabituelles ?
- La quatrième – « **Ingmar** » (pages 45 à 56) – nous montre Pelle intervenant chez un monsieur qui est dépendant au *Daktacort* car cela le gratte de partout... Comment concilier le respect de l'autonomie d'une part, la santé, le bien-être, la sécurité d'autre part ? Même quand l'aide à domicile peut compter sur les ressources de son service ou des professionnels de santé, il n'exerce pas toujours un métier facile !
- La cinquième – « **La mort** » (pages 57 à 72) – fait apparaître une autre aide à domicile qui exprime toute la difficulté de son métier qui confronte en permanence au handicap, à la vieillesse, à la mort... au point parfois de vouloir tout laisser tomber, mais elle ne peut pas s'empêcher de penser qu'à cause d'elle, « *les plannings*

seraient chambardés, les autres contrariés, etc. Les collègues, les retraités, la chef... Tout le monde ».

Alors, elle prend sur elle et réfléchit à la façon de ne pas tant se laisser envahir par les problèmes des autres, d'arrêter d'exagérer avec son éternelle empathie pour les autres. Certes, l'amour déçu de Pelle qui est amoureux d'elle lui fait mal, mais « *ça suffit comme ça d'avoir tout le temps de la peine pour tout le monde* »...

- La sixième nouvelle – « **Enterrement** » (pages 73 à 88) – traite de la mort et de la façon dont les parents abordent la question avec leurs jeunes enfants. Là encore, l'auteur et illustrateur utilise la fiction comme un miroir de ce qu'il convient d'éviter de faire. Une aide à domicile, Mia, y apparaît rapidement : elle est pleine de bonnes intentions, mais maladroite avec la fille du défunt : « *Il se trouve que nous étions devenus très proches, lui confie-t-elle. Parfois, j'avais presque l'impression qu'il était un père pour moi* »...
- Dans la septième nouvelle, on retrouve « Àke », prenant des vacances à « **Maspalomas** », aux Canaries (pages 89 à 118), confronté à ses fantômes : pour de vrai à Pelle, l'aide à domicile, mais surtout à Gunnel, sa mère... et à sa propre vieillesse (« *Maintenant, dit-il à son épouse, la plus vieille génération, c'est nous... On est un peu les prochains sur la liste* »).
- Enfin, la huitième nouvelle met en scène ces aides à domicile qui ne sont jamais les mêmes (également en Suède !) et une fin de vie qui est l'occasion – en « **Noir et blanc** » (pages 119 à 138) –, de faire défiler ses bons et moins bons moments et de partir apaisé...